

Le bras de fer des extrêmes

POLITIQUE Les mouvements radicaux, de droite comme de gauche, face au « système »

► La venue de Zemmour a illustré la polarisation des extrêmes.

► Moins marquée que dans d'autres pays européens, elle révèle la fragilité de la démocratie.

La poussée des extrêmes en Europe, de droite (France, Danemark, Hongrie) comme de gauche (Grèce, Espagne), n'a pas (encore) eu lieu en Belgique, même si l'extrême droite a progressé au sud et même s'il faut rappeler que les nationalistes de la N-VA doivent largement leur triomphe aux votes des électeurs du Vlaams Belang, séduits par une radicalisation du discours des sympathisants de Bart De Wever.

Le chef de file de la N-VA vient d'ailleurs de surfer sur la vague de fractures entre les deux camps en reprochant à l'extrême gauche communiste – le PVDA, le PTB du nord – de s'allier aux imams pour mieux pêcher dans le réservoir des voix musulmanes. Ces derniers mois, le fossé entre ces extrêmes s'est publiquement manifesté aussi chez nous à travers une série d'événements (lire ci-contre).

La crise sociale, le terreau idéal des extrêmes

Le dernier en date remonte à mardi avec l'arrivée d'Eric Zemmour à Bruxelles. Cent cinquante personnes ont participé, dans le sélect Cercle de Lorraine, au déjeuner littéraire organisé à l'occasion de la venue de l'auteur du *Suicide français*. A l'extérieur, une poignée de militants du parti d'extrême droite Nation déployaient des banderoles souhaitant la bienvenue au polémiste français. A portée de fusil, un apéro alternatif était organisé à la place du Jeu de Balle, dans un bistrot populaire des Marolles.

« Pour y célébrer le bonheur de la diversité bruxelloise face aux croisés de la blancheur virile et à leur nouveau Godefroy de Bouillon », soulignait Henri Goldman, rédacteur en chef de la revue *Politique*, présent à l'événement avec quelques représentants d'organisations de gauche. Comme le Mrap ou les jeunes du PTB, parmi lesquels Charlie Le

Paige, chef de file de Comac (le mouvement de jeunes du PTB) : « La venue de Zemmour est loin d'être innocente : en pleine période de crise et de contestations sociales, les propos réactionnaires, racistes, sexistes ou homophobes de Zemmour ont une fonction précise : diviser pour mieux régner. »

Pour Le Paige, le développement des mouvements d'extrême droite – mobilisés contre l'islamisation, le droit des femmes, le mariage des homosexuels... – s'inscrit dans une lame de fond. Qui n'épargne pas la Belgique dont certains hommes politiques osent des amalgames à ses yeux délétères. Et de citer Jan Jambon – « Les collaborateurs avaient leur raison », Théo Francken qui met dans le même panier sans-papiers, demandeurs d'asile et criminels, Didier Reynders et son « Molenbeek à l'étranger » ou Alain Destexhe et ses attaques contre l'Islam et « ses Norvégiens ». Pour ce chef de file des jeunes PTB, l'extrême droite se nourrit sur le terreau d'une réalité sociale de plus en plus dure pour développer un discours raciste et identitaire.

Thomas Englert est le porte-parole de la JOC (pour « Jeunes Organisés et Combatifs»). Pour lui, « la polarisation de la scène politique qui renvoie dos à dos la gauche radicale et l'extrême droite s'explique par l'incapacité des partis traditionnels d'offrir une perspective d'avenir. »

Changer de régime ou céder devant la peur

Pour la gauche radicale, il faut changer de régime, développer des mécanismes de solidarité qui mettent fin à la quête du profit à tout prix et à l'individualisme forcené. L'extrême droite livre une autre réponse. Thomas Englert : « Une solution facile, celle du « tous pourris », de l'exclusion, de la peur, dont celle de la destruction de la civilisation occidentale par les Barbares. »

Pour la gauche radicale, Eric Zemmour, encensé par l'extrême droite et par l'« establishment », peut se permettre d'alimenter ce discours de haine, d'affirmer comme étant « une option » la déportation des Musulmans de France. « Ce discours eût été jugé inacceptable il y a dix ans. Il prône, sous un vernis de respectabilité, une société brutale, coupée en deux », souligne Englert. Pour lui, pas question de céder à la stratégie de la peur : « Nous ne sommes pas en Grèce, confrontée au phénomène d'Aube Dorée ni sous l'Allemagne nazie où les SA combattaient les meetings de gauche. En Belgique, il s'agit de groupuscules d'extrême droite. Mais on ne peut pas leur laisser la rue. Nous ne pouvons pas reculer. » C'est la JOC qui a organisé la manifestation en avril contre la venue de Marine Le Pen « pour dire que ces apôtres de la haine et du « choc des civilisations » n'ont pas leur place chez nous. »

La Belgique échappera-t-elle à ces montées des extrêmes ? Pour Henri Goldman, « nos amortisseurs fonctionnent et ont permis de conserver une situation d'équilibre. Nous sommes arrivés à un tel degré de multiculturalité que nous devons vivre avec cette réalité ». Thomas Englert est plus pessimiste : « Nous sommes sur la même pente que la Grèce, un laboratoire d'expérimentation européenne qui balise l'avenir. Il n'y a pas de fatalité. Mais il faut que les citoyens se mobilisent pour exiger l'avènement d'une autre société. » ■

DIRK VANOVERBEKE

MANIFESTATIONS

Les face-à-face

► **3 avril 2014.** Le meeting du Vlaams Belang tourne à l'affrontement entre une centaine d'antifascistes et des membres de Nation.

► **28 mai.** 2.500 manifestants s'opposent à la venue de Marine Le Pen au Parlement européen, dénonçant une Europe, où les politiques en faveur des spéculateurs font le lit du racisme.

► **4 octobre.** Zenit, branche belge d'une association néofasciste organise à Bruxelles un meeting chahuté par 300 opposants.

► **6 novembre.** La manifestation du front commun syndical recense, parmi les 120.000 personnes, des activistes d'extrême droite. Selon le site RésistanceS.be, des membres de Nation, repérés par des militants antifascistes sont priés manu militari de quitter le cortège.